

I

Au commencement étaient les chairs utopiques

Jean Cocteau

Ça a duré deux jours, deux jours de saoulerie à l'issue desquels il répondit au type du Journal qui avait raconté des bobards sur Marilyn et sur lui via un article dans lequel il rétablissait la vérité concernant leur relation (pas plus de deux rapports par mois au vu de vos antécédents cardiaques avait prescrit le médico-info). Non-respect : un an de privation... Trois autres jours plus tard, Jean Cocteau revenait d'un long week-end en Normandie, du côté d'Honfleur, où ils avaient pris pour habitude de se réfugier quand le moral tombait comme des bouts d'astéroïdes en décomposition (idée du poète-info qu'il trouvait par ailleurs géniale). Fuyant d'un hôtel à l'autre, Jean Cocteau avait passé ses nuits à écrire, l'inspiration dopée par les messages quotidiens que Marilyn lui envoyait par dizaines (elle lui en voulait d'avoir fait des avances plus ou moins déguisées à sa mère), à retravailler chaque page de son roman, son côté musical, notamment, aux dépens d'une certaine clarté qu'il conchait et qui lui valait chaque fois les retours négatifs d'éditeurs qui, la plupart du temps, le prenaient pour un cinglé (mais au fond il adorait cette image du fou dont le

regard perçant traverse les murailles du mensonge et de l'hypocrisie) :

Le mensonge est perçu péjorativement, pas l'illusion.

Jean Cocteau repense donc à son roman, tandis que le terminal du Grand Connecteur – son Tercon – s'active et cherche à renouer le contact avec lui... C'est un moment du récit assez cocasse. Moshe, l'un des héros, de confession juive, se souvient d'une scène dans laquelle il se masturbe contre un arbre dans la propriété familiale (un an de privation sexuelle n'est pas sans conséquence sur le comportement des hommes et cela, l'homonculus, donc son Tercon, ne l'ignore pas, bien sûr, au contraire, d'autant plus que le résultat sur le plan littéraire n'est pas négligeable). L'écorce est particulièrement rigide, nerveuse et tourmentée. Son sexe en éprouve la texture avec ravissement. C'est l'un des épisodes de sa difficile adolescence dont Moshe, juif par sa mère, ivoirien par son père, se souvient le mieux. Une expérience unique et inoubliable. La révolution par le sexe.

L'une des amies de Jean Cocteau prétend être l'arrière-arrière petite fille d'un député révolutionnaire français. D'avoir parmi ses amis une femme dont l'un des ancêtres aurait été prêtre révolutionnaire et auteur qui plus est d'un mémoire sur un moyen propre à détruire les chenilles qui ravagent la vigne, l'épate énormément (sentiment de vanité). La cruauté du monde d'alors lui parvient directement

à travers le récit envoûtant d'une veuve que rien, au demeurant, n'effraie. Et cette citation de Sénèque : Le crime n'est jamais impuni ; la fortune a beau l'embellir de ses dons, veiller à sa sûreté, la soustraire aux lois, il porte son supplice en lui-même...

À vingt ans, Moshe, alias Jean Cocteau alias vous qui êtes en train de me lire travaillait comme DJ dans une boîte de nuit d'une petite ville de Palestine. Toutefois, depuis la mort de son père, la musique, il en a un peu perdu le goût...

Manque de profondeur. Voilà ce qui caractérise le mieux notre époque, dixit Moshe à l'ami palestinien.

Akim : Explique-moi, je ne comprends pas.

Moshe : Disons que... Ce n'est pas facile à expliquer...

Akim : Oui, c'est vrai, tu as raison... Il manque cruellement de profondeur. En tout cas, ta sœur, merde, elle a choisi de se faire sauter par le premier venu... Putain, pourquoi a-t-elle fait ça ? Tu te rends compte ?

Moshe : Ça la regarde mon vieux ! Ça la regarde, tu n'y peux rien. Personne n'y peut rien.

Ecœuré, tu entres dans un magasin. Tu y cherches une paire de lunettes mauves pour regarder le Monde. Filtrantes ! Dans le miroir, se reflètent, comme dans un tableau de Basquiat, un ensemble compact et colorés de traits tirés,

indicateurs visuels de trois jours particulièrement harassants passés à rédiger un tract destiné à saper la politique de plus en plus agressive du pouvoir israélien.

Et tu te remémores, retrouves le lien qui t'unissait au Temps.

Baudrillard a dit ceci : d'un côté il y a les vierges folles (allusion au roman de Catherine Millet), de l'autre le genre afghan, avec voile et compagnie...

De retour chez lui, Jean Cocteau se précipite aux toilettes, se masturbe nerveusement en se regardant dans une glace. JE SUIS RÉEL, se dit-il, PUISQUE JE ME JOUIS ! Yeux grands ouverts, fixe dans le miroir sa main agitant nerveusement son sexe dont le bout est à demi étranglé par la forte pression des doigts. Il éjacule. Un jet de sperme lui saute au visage comme une furie... AUTOENSEMENCEMENT... Sa main descend en direction des fesses, contourne les couilles... Je me se dis qu'il va bientôt mourir – avant le prochain Intifada?, car persuadé qu'un cancer le ronge (punition ?) Un matin, d'ailleurs, il est allé voir un gastro-entérologue qui lui a certifié qu'il n'avait rien, juste une petite fissure anale. Zeitoun, son gastro, lui a alors recommandé de consulter un psy plutôt que lui, histoire de régler définitivement ses problèmes de transit. Sous-entendu, « moi, je ne peux pas, je n'ai pas que ça à faire, quoi, des gens autrement plus malades que vous, et qui le sont réellement, viennent chaque jour, ici, dans mon

cabinet... Pas de ces malades imaginaires qui ne désespèrent plus les salles d'attente »... (Il y a six mois, Moshe l'avait trouvé sympa. Maintenant, il le trouvait con ! Normal, non, qui n'en ferait pas autant ?)... Bref, après s'être fait l'amour, comme il dit, avoir satisfait son extrême besoin de solitude dans ce climat délétère qui lui rappelle celui qui avait régné les quelques jours qui avaient précédé la guerre des Six jours, il se rend chez les Goël, ses voisins, où une réception doit être donnée en l'honneur du courage de ces colons juifs qui occupent désormais une partie de la bande de Gaza. Une sacrée connerie, n'empêche, que ce type d'événements frivoles dont chacun sait que cela ne peut que mettre le feu aux poudres.